

Enzo Santacroce Philosophe (publié dans le journal 24heures du 1er décembre 2025

L'intelligence artificielle, miroir de nos facultés

Dans une réflexion récente sur l'intelligence artificielle, la question était posée de savoir si elle allait nous rendre stupides. Plus spécifiquement, la tribune s'intéressait à l'impact de l'IA sur les capacités d'apprentissage dans le milieu scolaire.

Il semble que la trame narrative s'articule autour de la conception éculée selon laquelle la machine, d'une manière ou d'une autre, dépasserait l'humain et creuserait le tombeau de son intelligence. Or, un détour par la philosophie nous apprend que Platon, dans l'Antiquité, mettait déjà en garde contre l'écriture, propre à rendre la mémoire paresseuse. Le passage à l'écrit, vécu jadis comme une révolution technique majeure, allait affaiblir l'esprit. Il n'en est rien puisque écrire a non seulement permis l'émergence de l'histoire comme discipline, mais est aussi considéré en pédagogie comme l'un des actes cognitifs les plus complexes.

Ce parallèle veut démontrer qu'une nouveauté, bien qu'inquiétante, s'avère en réalité fort utile. Ceci est vraisemblablement le cas avec les outils numériques, qui tout en bousculant les pratiques d'apprentissage et d'enseignement sont de puissants moyens de recherche de l'information.

Dans cette optique, l'IA générative, en proposant des textes à partir de nos demandes, fournit l'occasion d'affûter notre esprit critique en ce sens que les productions exigent d'être évaluées dans leur contenu. En d'autres termes, les réponses de l'IA sont un matériau qu'il s'agit de vérifier, modeler, préciser, compléter, voire rejeter.

C'est précisément ici que le travail d'accompagnement doit s'effectuer auprès des jeunes en leur expliquant que reprendre en l'état des réponses de l'IA n'est ni instructif ni constructif, par exemple en littérature où il ne suffit pas de lire des résumés d'une œuvre pour la comprendre. Aussi, il est impératif de rappeler aux élèves que l'IA ne saurait en aucun cas supplanter leur effort intellectuel pour appréhender la lecture ou la résolution de problèmes mathématiques. Cela étant dit, la révolution numérique dans la formation nous ramène à des questionnements anciens sur la relation entre l'homme et les machines qu'il crée. Comme mentionné, la peur de nous voir soumis aux machines l'emporte souvent, alors même que «n'étant pas nous-mêmes des machines, elles peuvent nous aider à nous penser»*.

En effet, les avancées technologiques, en imitant nos facultés et nos mouvements, nous mettent sans cesse au défi de définir les contours de notre humanité. Dans notre actualité sans cesse connectée, c'est au cœur des interactions sociales et au contact de l'environnement naturel que nos vertus humaines telles que l'humour, l'amitié, l'empathie devront d'autant plus se manifester et s'incarner.

*Georges Chapouthier, Frédéric Kaplan, "L'homme, l'animal et la machine", CNRS Editions, 2011.